

**FESTIVAL DE  
L'IMAGINAIRE**

Corée

# SSITGIMGUT & SANGYEO SORI

Rituel chamanique et chants funéraires de l'île de Jindo



Dimanche 10 avril 2016 à 17h  
Maison des Cultures du Monde

**Park Mi-ouk**, chamane

**Yu Ha-young**, chamane et chanteuse

**Kang Eun-yung**, chamane et danseuse (dances *bukchum* et *jijeonchum*)

**Kim O-hyun**, directeur artistique, musicien

**Park Pyong-won, Jang Pil-sik, Kim Sean-jae, Jung Hyae-weon, Oh Yeong-mi, Kim Hyun-sook**, musiciens

**Park Dong-chun, Chae Gyu-ryong**, tambours-danseurs (*buknori*)

**Ha Mi-sun, Guan Mi-nyok, Lee Cheol-hong, Lee Eun-young, Gong Do-soon, Hwang Jae-wong**, assistantes chamanes et chanteuses

**Cho Sook-hee et Ha Tai-jong**, dans le rôle des parents du défunt

**Kim Sun-kook**, producteur

L'île de Jindo est située au sud-ouest de la Corée, dans la province du Jeolla. Renommée pour ses produits de l'agriculture et de la pêche, elle est également réputée pour ses traditions artistiques et rituelles qui doivent leur préservation à un long isolement. Aujourd'hui encore, des chamanes héréditaires continuent d'accomplir un rituel accompagné de musiques et de danses, le *ssitgimgut*.

Ces chamanes héréditaires ont acquis leur savoir-faire de leurs parents, à la différence des chamanes par vocation qui ont reçu un « appel » de l'au-delà par une vision ou un songe. Ce sont principalement des femmes, leurs maris participant au rituel comme musiciens.

Le *ssitgimgut* illustre la conception coréenne de l'immortalité de l'âme telle qu'elle s'exprime dans le bouddhisme mais aussi dans le chamanisme, pratique mi-thérapeutique mi-religieuse profondément implantée dans la culture et l'inconscient collectif coréens. Littéralement, le *ssitgimgut* est un rituel lustral destiné à purifier l'âme du défunt ou de la défunte avant son départ pour l'au-delà, à la débarrasser de ses rancœurs et à rétablir l'harmonie dans la famille endeuillée. Seules les âmes pures ont accès à cet outre-monde que d'aucuns assimilent à la Terre pure de l'Ouest, le paradis du Bouddha Amitabha. Les autres sont condamnées à errer ici-bas.

Une fois le *ssitgimgut* accompli, la famille peut procéder à l'inhumation du défunt ou de la défunte. La procession funéraire, qui se déroule en rase campagne, est accompagnée de chants d'adieu *sangyeo sori*.

## SSITGIMGUT

La cérémonie comprend plusieurs parties.

### Namdo Samhyun

La chamane, installée dans la chambre familiale, annonce au dieu protecteur de la maison, Seonju, que le rituel commence. De l'alcool est servi sur un autel dressé dans la cour. Les musiciens et le chœur de chanteuses et d'assistantes chamanes interprètent *Namdo Samhyun*, prélude de toutes les célébrations dans la province du Jeolla. D'abord lente et solennelle, la musique s'anime à mesure que les rythmes sont de plus en plus rapides. Les représentants de la famille se prosternent ainsi que les visiteurs présents.

### Choga Mangseok

Ce chant est une invitation adressée aux esprits des ancêtres et du défunt. Composé dans le rythme lent *jinyang* (cycle de 2, 3 ou 4 mesures à 6/4), ses couplets et son refrain, qui commencent par les mots « voici la divinité », évoquent la fugacité de la vie humaine. On accorde à ce chant le pouvoir de faire venir les esprits de très loin : « D'aussi haut que le firmament, la rosée tombe au crépuscule ; d'aussi loin que Pékin les délégations arrivent en procession ».

### Cheoligi

Cette offrande de nourriture et de divertissement aux esprits, accompagnée par le rythme à 12 temps *salpuri*, vise à reconforter l'âme du défunt emplie de tristesse. La chamane improvise en s'adressant sur

un ton exalté aux esprits et aux participants. Puis elle danse en agitant des bouquets de papiers blancs, les *jijeon*, qui font office d'argent funéraire pour les esprits et le défunt.

### **Jaesuk-gut**

On invoque Jaesuk, dieu chamannique de la naissance, de la longévité et du bonheur des êtres humains, afin qu'il répande le bonheur et la prospérité sur tous les participants. La chamane porte une coiffe et une robe bouddhiques avec une étoile rouge en raison de l'origine bouddhique de cette divinité. Tandis que les instrumentistes improvisent et chantent en même temps, elle entonne des incantations tout en frappant un bol en laiton avec une baguette en bois de cerf ou deux couvercles de laiton. Les paroles s'inspirent du mythe de la naissance de Jaesuk. Une jeune fille vivait auprès de ses parents. Un jour qu'ils s'étaient absentés, elle reçut la visite d'un moine et en conçut un enfant. Chassée par sa famille, elle alla retrouver le moine et ils vécurent ensemble. Ils eurent trois enfants qui forment la trinité divine Sambul Jaesuk.

### **Intermèdes**

Rituel de purification, le *ssitgimgut* est aussi une invocation au bonheur et à la prospérité des vivants. Les enfants de ceux qui eurent une nombreuse descendance et connurent la prospérité, peuvent exécuter des divertissements comme la danse de chamane *Jijeonchum* avec les bouquets de papier, la danse des tambours *Bukchum* et le numéro virtuose de tambours *Buknori* tous deux empruntés au répertoire de musique rurale *nongak*, et les chants de lamentation *Yukjabaegi* et *Heungtaryeong* (heung = sanglot).

### **Gopuri**

Ce terme signifie « dénouer les fils emmêlés ». Les nœuds symbolisent ici les rêves inassouvis, les souffrances, l'amertume du défunt. Ces fils sont figurés par une longue bande de tissu blanc dont on défait les nœuds un à un avec des chants et des incantations. On aborde ici un moment crucial du *ssitgimgut* car la facilité ou la difficulté à défaire ces nœuds permet de prédire si l'amertume du défunt se dissipera.

### **Hoeseol**

Le chant *Hoeseol* décrit les dix rois Siwang, gardiens de l'enfer bouddhique, et les expiations administrées par chacun. Les Siwang sont apparus lors de l'introduction du bouddhisme en Chine sous l'influence du taoïsme. La chamane chante en frappant un gong ou un tambour *janggu*, priant ardemment que chaque Siwang accorde le salut à l'âme du défunt, aussi mécréant fut-il de son vivant.

### **Ssitgim**

Ce rite qui vise à éliminer les sentiments d'amertume et de rancune du défunt est l'acmé du *ssitgimgut*. La chamane crée une effigie du corps du défunt en enroulant ses vêtements dans une natte. Sur le cylindre ainsi formé, on pose du levain puis un bol contenant l'âme du défunt (*photo de couverture*). Ce bol est surmonté d'un biscuit rond et plat symbolisant le visage du défunt, et le tout est couronné d'un couvercle de marmite ressemblant à un chapeau. Les membres de la famille tiennent cet assemblage tandis que la chamane frotte le couvercle avec un balai imbibé d'eau d'armoise, puis d'eau parfumée et enfin d'eau pure. Ensuite, elle l'essuie.

### **Gildakeum**

Il est temps d'ouvrir le chemin vers l'autre monde. Un long tissu de mousseline blanche *jilbe* est déployé de part et d'autre de l'autel par les membres de la famille. Il figure la route reliant l'ici-bas à l'au-delà. Tout en chantant, les chamanes font glisser dessus le « panier de l'âme » (le bol en laiton qui a servi précédemment), les affaires du défunt et des bouquets de papiers blancs. La famille et les participants y placent des offrandes d'argent en priant pour que le défunt parvienne sans encombre au paradis. Ce dernier adieu est accompagné de refrains et de sanglots.

La cérémonie de *ssitgimgut* est accompagnée par un ensemble instrumental composé d'une flûte traversière en bambou *daegeum*, d'un hautbois à perce cylindrique *piri* et d'un hautbois à pavillon *taebyeongso*, d'une cithare à chevalets *gayageum*, d'une cithare à archet *ajaeng*, d'un tambour-sablier *jangu*, d'un tambour-tonneau *buk* et de gongs *jing* et *kkwaenggwari*.

Le *ssitgimgut* est à l'origine d'un genre musical important de la musique traditionnelle coréenne, le *sinawi*. Il s'agit du seul exemple connu d'improvisation instrumentale collective en Asie orientale. Les diverses lignes mélodiques, construites sur de courts motifs, se développent dans un seul et même mode, s'harmonisant ainsi naturellement, et sur une succession de cycles rythmiques fixés à l'avance par les musiciens.

Peu avant l'aube, le *ssitgimgut* achevé, les affaires du défunt et tous les accessoires utilisés pendant le rituel sont brûlés sur le pas de la porte tandis qu'on raccompagne les esprits avec des chants et des coups de gong. Au lever du soleil, le cercueil est posé sur un grand brancard de bois, prêt à partir pour l'inhumation.

## SANGYEO SORI

Contrairement à d'autres régions de Corée où l'on pratique surtout la crémation, Jindo privilégie l'inhumation car, jusqu'à une époque récente, le corps du défunt devait être exhumé au bout de trois ans et ses os lavés et purifiés afin de libérer les bribes d'âme qui y restaient attachées. L'inhumation participe donc du voyage du défunt vers l'au-delà. Les chants qui accompagnent le cortège sont appelés *sangyeo sori*, « chants des porteurs de bière », ou plus localement *mann-ga*, un terme qui contient cette notion de départ vers l'au-delà. Quant aux chamanes, ils les appellent *hwangchun muga*, « chants pour l'autre monde ».

Le cercueil est posé sur un grand brancard de bois *sangyeo* porté jusqu'à la tombe par deux rangées d'hommes. Cercueil et brancard sont abondamment décorés de guirlandes et de fleurs en papier. Deux personnes s'occupent des fleurs, d'autres portent une bannière rouge indiquant l'identité du défunt, des bannières de condoléances, et le tissu de lin servant à nettoyer le cercueil, les femmes habillées de blanc tiennent à la main de longues cordes reliées au brancard. Suivent les membres de la famille et les connaissances. Une chanteuse entonne les couplets accompagnée par un ensemble de percussions. Ce sont des invocations à Amitâbha Bouddha, des évocations du paradis, des réflexions sur l'impermanence de la vie.

d'après Suh Yeon-ho

Le Festival de l'Imaginaire remercie M. Junho Choe, directeur artistique du comité coréen pour l'année France-Corée 2015-2016, Arts Council Korea, les autorités de l'île de Jindo, l'équipe des Saisons à l'Institut Français, le Centre culturel coréen à Paris, et M. Kim Sun-kook, directeur de Just Music & Publishing.

